

La FPP expliquée au reste de l'université

Pour situer le texte : *Ce texte est extrait de la version préparatoire d'une interview, réalisée en 1998 par Claude BURGELIN pour le Rayon Vert, périodique interne de l'Université Lumière Lyon 2. Cette interview visait, près de vingt ans après sa fondation, à présenter le régime « Formation à Partir de la Pratique » des études de psychologie à l'ensemble de l'université. Réduite à sa plus simple expression lors de sa publication, cette version comprenait à la fois une présentation de la FPP (présentée ci-dessous), et un retour sur la trajectoire personnelle d'Alain-Noël HENRI également en ligne sous le titre*

Mots-clés : FPP, formation en psychologie, université Lyon 2, pratiques sociales, mai 68, régime étudiants-travailleurs, élaboration psychique, élaboration théorique, DUREPP, théorisation, points souffrants, épreuve de castration, formation universitaire

N.B. : dans l'ensemble des textes mis en ligne

1. Les mots-clés soulignés renvoient à des concepts propres à l'auteur.
2. Les notes de bas de page font partie du texte original, les commentaires en marge ou les encarts sont contemporains de la mise en ligne et visent à contextualiser rétrospectivement le texte.
3. Les n^{os} de référence dans les commentaires en marge ou les encarts renvoient à la bibliographie de l'auteur, en fin de texte

Qu'est-ce que la Formation à partir de la pratique ?

La formation FPP, (Formation à Partir de la Pratique), est un régime d'études en psychologie de premier et second cycle, pour des diplômes nationaux (DEUG, licence et maîtrise), qui existe depuis presque 20 ans, et qui comme son nom l'indique, est destiné à des étudiants qui ont déjà une pratique professionnelle ou même éventuellement une pratique personnelle, associative, militante ou sociale. L'originalité, c'est que le contenu de la formation est constitué par le travail personnel des étudiants, autrement dit qu'ils sont d'entrée de jeu mis en position de chercheurs. Ils ont des outils pour les aider dans leur travail, ils peuvent en user ou ne pas en user — à l'exception d'un seul qui est obligatoire : l'appartenance à un groupe de base de 50 h, — l'offre étant distribuée de façon variable dans la semaine ou dans le mois, de façon à pouvoir convenir à tous les cas de figure. Pour le reste, l'important est de fournir en fin d'année des travaux qui sont

soutenus devant un jury à peu près dans les mêmes conditions qu'une soutenance de thèse.

L'ancien DEUG recouvrait les deux premières années de l'actuelle licence, et la maîtrise la 1^{re} année de l'actuel master.

cf ①

Est-ce que l'on peut préciser quels sont les publics concernés ?

Théoriquement, quiconque peut revendiquer une pratique est concerné. Statistiquement, il est évident que les gros bataillons sont constitués essentiellement des pratiques sociales au sens le plus large du terme, y compris l'enseignement, sachant que, à l'intérieur de l'enseignement primaire et secondaire ce sont les dispositifs dits d'enseignement spécialisé qui fournissent le plus grand nombre d'étudiants. Plus généralement, les pratiques les plus représentées sont celles de l'éducation spécialisée, du travail social, du soin, psychiatrique, ou somatique, et la formation d'adulte. Pour le reste, nous avons eu les pratiques les plus inattendues, depuis celle de danseuse jusqu'à celle de contrôleur des impôts, — donc un panorama extrêmement large.

« Vincennes » désigne l'université expérimentale lancée par Edgar FAURE à la rentrée 68, qui, transférée ensuite à Saint-Denis, et alignée sur le statut général des universités, est devenue

Je t'ai entendu dire une fois qu'en créant FPP, c'était une envie de réussir à Lyon ce qui n'a pas pu l'être à Vincennes.

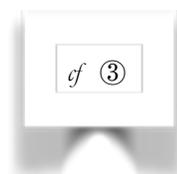
Plus exactement c'est LAPASSADE, qui était venu faire, pour le compte du ministère de la santé, une enquête sur les formations à destination des travailleurs sociaux, et qui m'a dit en fin d'entretien « Vous avez réussi ce à quoi nous avons échoué à Vincennes ». Il parlait évidemment de ce qu'ils avaient cherché à faire dans son département de Sciences de l'Éducation. Je ne sais pas si c'était la visée de Vincennes dans son ensemble, (pas consciemment en tout cas) : mais ça peut peut-être se rapprocher du fait que ça été pour moi un choix délibéré, après 68, de ne pas candidater à un poste à Vincennes, au contraire de la plupart des enseignants fortement engagés dans le mouvement de 68, et de rester en province, sur place, sur mon terrain de pratique à moi.

Néanmoins tu vois la FPP comme une sorte d'héritage de 68

On est toujours héritier d'un grand nombre de lignées... à l'origine de la FPP, on retrouve beaucoup de rameaux. En tout cas, il y a une filiation directe avec les événements de 68, par le fait que c'est dans leur cadre qu'avait été imaginé d'exiger de tous les étudiants en psychologie qu'ils aient une pratique de terrain pendant leurs études. C'était une visée utopique, mais cela a engendré ce qui a fonctionné pendant très longtemps, sous le nom de régime étudiant travailleur. Et la filiation directe entre régime étudiants travailleurs et la FPP, c'est que c'est à partir de l'analyse des limites du premier qu'a été élaboré le projet de la seconde. Du reste, j'avais diffusé courant mai 68 un projet pour les études de psychologie dont j'ai réalisé après coup qu'il ressemblait furieusement au futur régime FPP.

Une des choses qui me paraissent tout à fait importantes dans la FPP, c'est la place de l'écrit. Il me semble qu'il y a justement par rapport à des publics qui ne sont pas nécessairement très préformés pour l'écrit, une relative exigence concernant le passage par l'écriture.

Tout à fait. Je dirais plutôt le *détour* par l'écriture. Les étudiants viennent d'une pratique ; nous débouchons sur des pratiques qui peuvent être d'ailleurs les mêmes (avec un niveau d'élaboration en psychologie qu'on espère plus élevé), ou qui peuvent être d'autres, et en particulier la pratique de psychologue, et en général (mais pas exclusivement) psychologue clinicien. Mais c'est vrai que nous considérons que cette élaboration qui est pour nous une *élaboration psychique* passe par l'élaboration théorique, et que cette dernière passe par la rigueur de l'écriture. Cela tient compte d'ailleurs du fait que les pratiques de terrains sont le plus souvent des pratiques de culture orale, (ce sont en quelque sorte des civilisations orales) — voire même des pratiques de palabre — et que c'est bien en partant de ce discours spontané des pratiques et en le contraignant à une épuration progressive grâce au passage par l'écriture qu'on arrive à le faire accéder au rang de discours théorique.



Est — ce qu'il y a parfois des obstacles insurmontables ?

Il y a certes des obstacles à surmonter, tous les étudiants n'y arrivent pas, beaucoup quittent la FPP sans avoir jamais présenté de dossier et beaucoup quittent la FPP avec des niveaux d'élaboration intermédiaires. Seule même une petite minorité arrive jusqu'à la maîtrise; l'extrémité du processus (ce que nous appelons le niveau d'initiation à la recherche) dans laquelle on exige d'eux un travail avec un haut niveau de théorisation.

Vous avez créé le DUREPP dans la même perspective ?

Le DUREPP (Diplôme Universitaire de Recherche à Partir des Pratiques) n'a eu qu'une existence éphémère. Son public potentiel, face à des investissements de même ampleur, choisissait naturellement d'entreprendre des thèses de doctorat. La contradiction est aujourd'hui, pragmatiquement résolue par la possibilité de préparer, un doctorat mention "Psychopathologie et psychologie clinique" explicitement défini comme recherche à partir des pratiques, dans la lignée de la FPP.

Oui le DUREPP (Diplôme Universitaire de Recherche à Partir des Pratiques) est dans le prolongement de FPP puis que l'inspiration est de même nature. Mais l'originalité est moindre puisqu'il n'y a rien d'extraordinaire en 3e cycle d'être placé en position de chercheur. Reste l'originalité reste d'axer les exigences épistémologiques de la production autour de l'analyse des pratiques, ce qui pourrait aller de soi s'agissant de psychologie. Il y a une psychologie académique qui peut très bien considérer comme périphérique sa relation à la pratique, considérer que la pratique est là uniquement pour fournir de illustrations d'un discours théorique. La deuxième originalité c'est son caractère pluridisciplinaire, alors de ce côté là, nous espérons que d'autres cultures enracinées dans d'autres disciplines, en particulier les sciences sociales permettront au DUREPP d'être autre chose qu'un prolongement de la FPP qui est clairement une formation en psychologie

Est-ce que, justement, la FPP plus le DUREPP, ce n'est pas une façon de repenser ce que pourraient être, ce que devraient être les études de psychologie, est ce que ce n'est pas une sorte d'outil critique par rapport à la formation proposée par les études traditionnelles de psycho ?

Tout dépend si on se place dans la thèse ou dans l'hypothèse, comme disaient les vieux théologiens. C'est sûr que, pour moi, ça a bien été un rêve, ou une utopie, que les pratiques de la psy ne soient que des pratiques de second souffle, ce qu'elles ont été historiquement : à la naissance de la psychologie, les psychologues étaient des praticiens, des médecins, des pédagogues, des cadres de l'industrie, qui s'étaient formés en psycho. Un avatar historique a fait créer des titres en psychologie, qui ont produit des psychologues dont c'était la première formation. C'est un fait historique qu'on ne saurait imaginer remettre en cause. Je me serais réjoui si la psychologie était restée cette pratique que j'appelle de second souffle, mais ce n'est pas la situation historique réelle, et il serait aberrant d'imaginer appliquer la formule FPP à des publics juvéniles avant expérience sociale, et en position, disons pour aller vite, de fin de période d'adolescence.

En revanche, on pourrait tout à fait imaginer, mais on est là dans une pédagogie active plus classique, transposer un certain nombre de modèles dans le régime général de psychologie. Jadis, nous y avons donné une importance considérable aux travaux personnels, aux mémoires, qui donnaient d'excellents résultats, y compris avec des étudiants à temps plein ou des étudiants avant première entrée sur le marché du travail, et cela dès la première année des études de psychologie.

- Tout à l'heure tu as désigné un schéma « élaboration psychique; élaboration théorique, écriture ». Élaboration psychique cela veut dire qu'il y a eu tout un travail inconscient, préconscient, je ne sais comment le qualifier qui va aboutir à ce travail de formalisation théorique, puis de formalisation par l'écriture. Comment est ce lien, comment le travail sur soi peut-il s'articuler sur le travail théorique ?

C'est une question qui est au cœur de l'épistémologie et de la pédagogie de la FPP, et à laquelle il est difficile de répondre en deux phrases.

Je dirai d'abord que la pratique de la FPP n'implique pas que l'on se meuve dans le référentiel psychanalytique ; en revanche, il se trouve que moi je me mets dans ce référentiel, quand j'essaie de penser ma propre pratique. Je la pense à partir des concepts de la psychanalyse, mais ça n'oblige personne.

Deuxième chose, dans cette position-là, je considère que l'élaboration théorique est un travail de l'inconscient, ou en tout cas un travail d'articulation de l'inconscient et du conscient. En particulier, les choses ne sont plus pensées en

cf ①, pp. 277-302
et ⑥

termes de « j'ai une hypothèse et je cherche à la vérifier », ou « j'ai une question et je cherche une réponse », mais d'abord en termes de « je cherche ma question ». C'est-à-dire qu'il s'agit moins d'une *question* que de *points souffrants*, et de ce point de vue là, le travail théorique s'assimile complètement au travail de création, beaucoup plus qu'aux formes épistémologiques du travail scientifique dans les sciences dures, par exemple. Et comme créer quelque chose, c'est toujours se créer soi-même, c'est bien d'élaboration psychique qu'il s'agit : dans la mesure où ce n'est jamais qu'un avatar du travail que fait chaque sujet pour se produire lui-même en tant que sujet.

Cela dit, il est évident que tout le travail d'élaboration n'est pas de nature théorique. Y ajouter l'exigence théorique, c'est y ajouter ce qui en termes psychanalytiques renvoie à l'épreuve de castration. Et cela passe par la double épreuve de ces deux sources de la vérité que sont l'erreur et le désaccord. Par le travail qui me permet de produire un discours rendant compte de deux épreuves douloureuses : d'une part la façon dont les formations à la fois névrotiques et idéologiques qui fabriquent le discours commun m'ont trompé ; et d'autre part d'avoir découvert que mes évidences ne sont pas celles des autres. L'espace de la FPP, c'est un aussi grand espace de débat critique, entre les étudiants eux-mêmes autant qu'entre les étudiants et les enseignants, d'où émerge progressivement pour chaque individu un discours construit.

On rejoint aussi là la question « formation et psychothérapie ». C'est une espèce de serpent de mer, qui ressort beaucoup en FPP comme dans tous les milieux de formation à la psychologie, et qui est une impasse, parce que c'est une question à la fois mal et bien posée. Mal posée en ce sens que l'enjeu de la formation n'est pas la thérapie personnelle ; quand j'entre en thérapie, je paie quelqu'un pour lui parler de moi en lui disant qu'il y n'y a que ça qui m'intéresse ; alors que dans la formation, je suis pris dans un processus de reproduction sociale, ce qui fait que je vise des places dans la société, que je vise aussi à rendre des services ; qu'il ne s'agit pas de moi, mais des autres. Mais il est vrai que l'un des présupposés sous-jacents, et c'est aussi l'un des présupposés de la formation psychanalytique, c'est que c'est bien le travail sur sa propre histoire et ses propres contradictions qui qualifie à travailler avec les contradictions et, pour parler vite, les souffrances des autres.

Est-ce que tu as là un modèle exportable pour d'autres travailleurs sociaux, je pense par exemple à la formation des enseignants ?

Je pense que c'est un modèle en partie exportable, mais certainement pas intégralement. Exportable dans toute pratique sociale, mais pas dans des pratiques de discours pur ni *a fortiori* dans des pratiques productives. Exportable dans toutes les situations où un sujet se retrouve pris entre le marteau d'un contrat de travail, fléché vers une mission de pratique sociale, ou une mission de service public, ou en quelque termes qu'on appelle ça ; et l'enclume d'autres sujets qui ont chacun leurs propres trajectoires, leurs propres enjeux, leurs propres attentes. Et un sujet qui, entre les deux, rencontre ses propres contradictions, liées à son histoire à lui. En ce sens là, en effet, je dirais que c'est d'autant plus exportable, que c'est déjà de fait ce qui se passe en FPP, pour 90% des étudiants qui y

passent — ceux qui ne deviennent pas psychologue, mais restent, ou deviennent au passage, enseignants, soignants, formateurs, éducateurs, animateurs, etc.

En élargissant ta question, je pense aussi qu'il serait intéressant d'explorer comment le modèle pourrait, non s'exporter tel quel, mais se transposer dans d'autres cursus disciplinaires, sachant qu'un certain nombre de choses que je viens de dire ne seraient alors vraisemblablement plus pertinentes. Je pense en particulier que du côté de la sociologie et des sciences humaines en général, l'analyse des conditions sociologiques, économiques historiques d'une pratique ont autant d'importance que les contradictions intrapsychiques de chaque sujet. C'est aussi pour cela que nous insistons beaucoup sur la pluridisciplinarité et que nous tenons beaucoup à ce que les étudiants fassent le détour aussi par les sciences sociales, tout étudiants en psychologie qu'ils soient. Dans la mise en travail des évidences spontanées, ou des évidences naïves des pratiques, on débouche sur bien d'autres registres d'analyse que ceux de la psychologie.

Est-ce que tu aurais au fond, au terme d'une vingtaine d'années d'expérience à Lyon 2, des demandes à adresser à l'institution universitaire par rapport à FPP ?

Est-ce que ce sont des demandes ? Ce seraient plutôt des suppliques... Je veux dire par là que je ne crois pas du tout que ce type de pratique s'inscrive dans le droit fil de la place historique de l'Université. C'est une greffe sur l'Université. Mais des greffes, il se trouve qu'il y en a eu bien d'autres depuis que l'Université est devenue le cadre d'un enseignement de masse qui encadre la moitié d'une classe d'âge. De partout elle souffre de la contradiction entre des modèles hérités d'une histoire complètement élitiste, dans laquelle elle reproduisait un petit nombre de pratiques, on va dire bourgeoises, et ce qu'elle est devenue. Donc pourquoi pas cette greffe-là plutôt qu'une autre ?

Cette réserve étant posée, je dirais premièrement à l'université que ça lui ferait du bien, et nous ne sommes pas les seuls à le dire, de prendre en considération autre chose que les publications et la recherche pour une carrière d'enseignant. Est-il possible qu'un universitaire se préoccupe du devenir des étudiants sans sacrifier sa carrière ? C'est une question à laquelle pour l'instant il faut répondre par la négative.

La deuxième chose, mais ça n'est pas non plus propre à la FPP, c'est qu'il faudrait un espace et un temps organisés autrement. Un certain nombre de frottements qu'il y a pu avoir avec ceux qui s'occupent de la vie matérielle de l'institution sont un excellent analyseur de la difficulté de faire venir dans l'université des gens qui travaillent. Cela se traduit par des questions d'heures d'ouverture, des questions d'organisation de l'espace. Par exemple, dans certaines salles, les tables sont vissées au sol, et bien sûr dans la position classique de la salle de classe, celle des élèves en rangs d'oignons face à un maître, une configuration où il est bien difficile d'engager des discussions horizontales. Bien sûr, ce sont des bricoles, mais des bricoles qui renvoient bien à l'inadéquation complète entre l'Université, qui délivre un enseignement à un public captif, lequel, mon Dieu, n'a qu'à s'en contenter et à faire ce qu'il peut, et l'Université qui pourrait se constituer comme un espace de reproduction des pratiques.

Références des autres textes de l'auteur auxquels il est fait renvoi dans les commentaires.

① *La formation en psychologie. Filiation bâtarde, transmission troublée*, P. MERCADER ET A.-N. HENRI (dir.), Lyon, PUL 2004

② *Penser à Partir de la Pratique*, G. GAILLARD, A.-N. HENRI, O. OMAÏ Ramonville St Agne, Érès, 2009

- ③ *L'écriture, l'histoire et l'Histoire, suivi d'Orphée et Prométhée*, en ligne sur le site Traces
- ④ *La castration (1984)*, <http://henri.textes.free.fr/anh/images/stories/documents/txt162.pdf>
- ⑤ *Penser à Partir de la Pratique*, G. GAILLARD, A.-N. HENRI, O. OMAÏ Ramonville St Agne, Érès, 2009
- ⑥ *De l'obscur objet de la théorisation à l'obscur passion de théoriser*, in G. GAILLARD, P. MERCADER, J.-M. TALPIN (dir.) *La partialité comme atout dans les sciences humaines*, Paris, In Press, 2011,
- ⑦ *Sociétés néo-industrielles, chronicisation des états de crise et formation d'adultes (1994)*, (<http://henri.textes.free.fr/anh/images/stories/documents/txt136.pdf>)